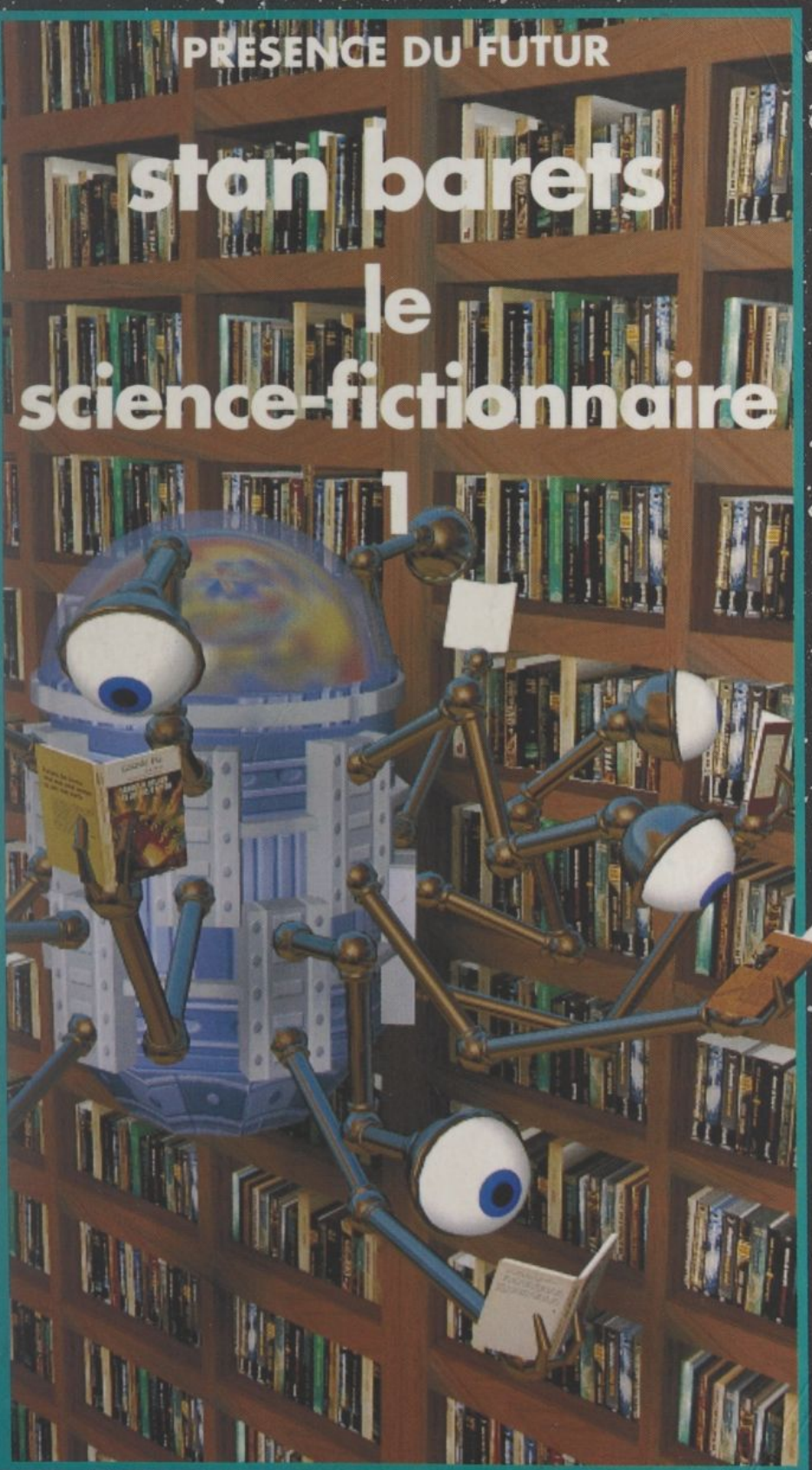
PRÉSENCE DU FUTUR

stan barets le science-fictionnaire 1



Denoël

Présence du Futur / 548
Toutes vos étoiles en poche

8° y 2
88292
(548)

Le science-fictionnaire 1

Le science-fictionnaire en deux volumes constitue l'édition refondue, mise à jour et augmentée du *Catalogue des âmes et cycles de la S.-F.*, dont une première édition est parue en 1979 et une deuxième en 1981 dans la présente collection.

820.

STAN BARETS

1747586

Le science-fictionnaire 1

DENOËL

DL-14041994-09924

En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.

© 1994, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2.207.30564.3
B 30564.4

Introduction

« Within this black hive tonight
There swarm a million bees,
Bees passing in and out the moon
Silver honey dripping from the swarm of bees
Earth is a waxen cell of the world comb.
And I, a drone,
Lying on my back,
Lipping honey,
Getting drunk with silver honey,
Wish that I might fly out past the moon. »

Jean Toomer

Une première édition en 1979, une réédition en 1981, et me revoici, douze ans plus tard, tel Sisyphe, acharné à hisser à nouveau mon roc vers des sommets inaccessibles. Aujourd'hui, pour sa troisième matérialisation, le *Catalogue des âmes et cycles* a laissé la place au *Science-fictionnaire*.

De nombreux lecteurs ont sans doute connu ou possédé l'une ou l'autre de ces éditions antérieures : qu'ils se rassurent, celle qu'ils tiennent à présent en main n'en est que le lointain descendant. En quinze ans, l'évolution a été considérable. La S.-F. bouge. Et elle bouge vite !

Ces trois lustres ont en effet été étonnamment fertiles. N'en déplaise aux passéistes, aux misonéistes ou à tous ceux qui se désolent de ne plus retrouver les mêmes textes que dans leur jeunesse, la S.-F. a considérablement évolué.

En quinze ans, de nombreux auteurs — souvent de grand talent — sont apparus. C'est le cas de Iain Banks, Greg Bear, David Brin, Gregory Benford, Serge Brussolo, Orson Scott Card, William Gibson, K. W. Jeter, Lucius Shepard, Dan Simmons, Joan Vinge et de nombreux autres qui font donc leur entrée dans ce dictionnaire.

Dans le même temps, certains espoirs se sont confirmés et des auteurs brièvement évoqués dans les précédentes éditions sont devenus des écrivains à part entière. C'est le cas notamment de Piers Anthony, Marion Zimmer Bradley, Carolyn Cherryh, Michael Coney, Joe Haldeman, Stephen King, Dean Koontz, Anne McCaffrey, Pierre Pelot, John Varley et tant d'autres.

Enfin, cette décennie a été fatale à un grand nombre d'auteurs de l'âge d'or. Asimov, Bester, Carsac, Dick, Heinlein, Herbert, Hubbard, Leiber, C. Moore, Simak et Sturgeon sont tous partis se promener dans les étoiles au cours des années 80 ou 90. *De profundis !* Pour le chroniqueur, c'est certainement l'occasion de réévaluer une œuvre à laquelle le Temps vient d'apposer un point final.

Tout ceci constitue l'objet du volume I consacré aux **Auteurs et aux Œuvres**. Un volume en fort accroissement, puisqu'il compte à présent près de 250 notices d'auteurs, plus d'un millier de romans « résumés » et au moins le double plus brièvement mentionnés.

Mais au cours de ces quinze dernières années, la S.-F. a connu une autre évolution capitale, comparable à celle des autres médias.

Elle a progressivement déserté la galaxie Gutenberg.

Cette littérature, ancien apanage d'une minorité de lecteurs abonnés aux pulps, aux revues ou aux collections spécialisées, s'est insidieusement répandue en une multitude de lieux. Aujourd'hui, tel M. Jourdain, chacun « fait » de la science-fiction sans le savoir. Sur l'écran de mon ordinateur, entre deux pages de texte, je joue à « Space Invaders » ou à « Mission Starlight ». Les grands films de S.-F. (*Star Wars*, *Alien*, *Batman*, etc.) constituent désormais un genre à part entière qui draine les plus fortes recettes d'Hollywood. Superman devient un nom commun et les robots envahissent les usines, mettant au chômage une grande partie de la population (au mépris de la première loi de la Robotique ? !). Bref, la vie semble s'être emplie de films, de jeux de rôles, de jeux d'arcade, de clips vidéo, de feuilletons télé, de B.D. ou d'illustrations qui tirent tous leurs images ou leurs idées de la thématique traditionnelle de la S.-F.

Cependant la S.-F. littéraire n'est pas restée les bras croisés.

En fait, on a même assisté à une riposte sur plusieurs fronts. Des jeunes gens branchés, dignes héritiers de *Blade Runner*, ont lancé la mode du « cyberpunk » pour tenter d'appréhender la réalité, convulsive et médiatique, des lendemains quasi dystopiques qui semblent nous attendre.

D'autres ont choisi la fuite. En faisant revivre des genres que l'on croyait obsolètes, comme le fantastique, le space opera ou l'heroic fantasy, ils ont tout misé sur l'évasion, au pire sous la forme naïve de contes de fées inspirés d'un Moyen Âge de pacotille, au mieux vers d'amples visions cosmiques.

Pour les fans purs et durs de la première heure, amateurs d'une S.-F. d'idées, ce retour des genres

anciens et, plus encore, cette ouverture de la S.-F. à une culture de masse, forcément réductrice (la thématique de *Star Wars* ne se situe guère au-dessus d'un roman d'Hamilton !) constituent une évolution à rebours. Un véritable drame.

Il ne m'appartient pas d'entrer dans cette querelle. Les voies de la S.-F. sont impénétrables. Si son but, au sens le plus noble du terme, est d'éveiller la conscience et d'ouvrir l'esprit aux vertus de l'imaginaire, qui dira ce qui pèse le plus de poids : Van Vogt ou un comic de super-héros ? *Dune*, le roman, ou *Dune*, le film ? Asimov ou Spielberg ? Tous les lecteurs et tous les auteurs de S.-F. savent bien qu'ils ont été un jour ou l'autre contaminés par le feu sacré en lisant une mauvaise B.D. de gare ou en assistant à un film de série Z. Et depuis ils ne cessent de chevaucher la comète...

Tel est le sujet du volume II du *Science-fictionnaire* : **les univers de la S.-F.**, ses thèmes, ses idées, ses genres, son vocabulaire, ses innombrables extensions telles que le fantastique, le gore, le technothriller, la low fantasy, la sword and sorcery, la hard science, le cyberpunk, et surtout ses innombrables antennes jetées dans les domaines connexes que sont les médias, le cinéma, la B.D., les jeux de rôles, etc.

« *Les écrivains de science-fiction, je suis navré de le dire, ne savent vraiment rien* », écrivait P. K. Dick. Peut-être est-ce ce que vous allez découvrir dans ce *Science-fictionnaire*, l'ouvrage qui dévoile tout sur les films que vous avez eu honte d'aller voir et sur tous ces livres qui vous paraissaient trop répugnants pour être lus. Mais peut-être y a-t-il un piège. La phrase de Dick fleure bon le vieux paradoxe. Après tout, il était écrivain de S.-F., donc lui-même ne savait rien, etc., etc.

Je vous laisse le plaisir de découvrir et de tenter de démêler ces écheveaux embrouillés où l'imagination est toujours plus importante que la connaissance.

Ces lignes sont les derniers mots que j'écris dans cet ouvrage. Paradoxalement, ma fin est votre début. Lecteur, je vous quitte au moment où vous allez entreprendre cette lecture. Comme vous, j'ai, moi aussi, des tonnes de bouquins que j'ai mis de côté pour les lire plus tard.

A nous tous, bonne lecture !

STAN BARETS
février 1994.

Remerciements

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont aidé dans la longue entreprise de ce livre : Jean-Pierre Andrevon, Francis Berthelot, Jean-François Cachot, Hélène Collon, Philippe Curval, Dominique Douay, Patrice Duvic, Jacques Goimard, Denis Guiot, Jean-Pierre Hubert, Michel Jeury, Joël Houssin, Gérard Klein, Jean-Marc Ligny, Yvonne Maillard, Pierre Pelot, Daniel Riche, André Ruellan et Daniel Walther.

Ma gratitude s'exprime aussi à l'égard d'Elisabeth Gille, qui fut la première à accueillir ce projet à l'origine, et à Jacques Chambon, qui n'a jamais ménagé son temps et ses conseils et dont l'enthousiasme fut précieux.

Enfin, ma reconnaissance va à Sophie, pour son aide, son soutien, et pour avoir réussi à me maintenir en vie durant ces longs mois où j'ai eu l'impression d'errer comme un zombie à l'intérieur de la bibliothèque de Babel.

S.B.

Quelques indications pour savourer pleinement ce qui suit...

Ce dictionnaire commence volontairement là où s'arrêtent les autres. Son corpus débute donc grosso modo à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

Cela signifie qu'on n'y trouve pas de référence aux grands ancêtres, Jules Verne ou H. G. Wells, supposés déjà connus des lecteurs de S.-F. et amplement traités dans maints autres ouvrages. De même, on ne trouve pas de mention des auteurs « littéraires » qui se sont parfois accidentellement égarés sur le territoire de la S.-F., comme André Maurois, Jorge Luis Borges ou Italo Calvino. Leur célébrité nous dispense de tout commentaire et nous avons préféré faire œuvre de défricheur.

En revanche, pour rendre compte de la collusion des genres et des limites souvent très floues entre la S.-F., le fantastique et les différentes formes de fantasy, nous avons inclus de nombreux auteurs fantastiques absents lors des précédentes éditions. Dans ce domaine, nous ne prétendons à aucune exhaustivité. Nos limites sont à la fois la disponibilité en librairie et des critères forcément subjectifs pour tracer une frontière entre les deux genres. (Ainsi selon nous, Stephen King ou Dean Koontz ressortissent peu ou prou à la S.-F. alors que Clive Barker, en se cantonnant dans un « gore » plus gratuit, en est exclu.)

I. Les références françaises des romans sont toujours données en accordant la préférence aux éditions de poche, mieux diffusées et moins chères. Cependant il faut savoir qu'il ne s'agit que rarement de l'édition originale, souvent plus ancienne ou publiée dans des collections plus luxueuses.

Nous renvoyons donc le lecteur fortuné qui voudrait cesser de l'être à son libraire qui le renseignera.

On trouvera aussi de très utiles informations sur les publications originales en consultant *Le Rayon S.-F., Catalogue bibliographique de science-fiction* d'Henri Delmas et Alain Julian (1985, Éditions Milan) ou l'*Argus des romans de science-fiction* (deux volumes) par S. Collas et P. Caillens (1992, L'Annonce-Bouquins), deux ouvrages indispensables.

II. Tous les romans d'un même auteur sont classés chronologiquement pour rendre compte de l'évolution de l'écrivain.

Les romans traduits comportent tous l'indication de leur titre et de la date de première publication en langue originelle sous forme de livre (en négligeant donc les prépublications dans les revues).

Attention, il existe souvent un très grand décalage entre l'édition originale d'un roman aux États-Unis et sa publication en France.

La date limite de ce recensement est décembre 1993.

III. Le signe * après un nom indique qu'il existe une entrée particulière à ce nom, soit dans le volume I s'il s'agit d'un auteur, soit dans le volume II s'il s'agit d'un thème, d'une école ou d'un genre.

De même, dans une majorité de cas, nous avons indiqué les ressemblances ou les filiations entre les divers romans. Dans la mesure où la S.-F. est une

littérature très cohérente, nous ne saurions trop recommander au lecteur ces lectures « horizontales » à travers le *Science-fictionnaire*.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AF	Opta, Aventures fantastiques
A&D	Laffont, coll. Ailleurs et Demain
Albin Michel S.-F.	Albin Michel, Science-Fiction, séries I, II ou III
CLA	Opta, Club du Livre d'Anticipation
FN	Fleuve Noir, série Anticipation
Futurama	Presses de la Cité, coll. Futurama, séries I, II ou III
GB	Opta, Galaxie-bis
NÉO	Nouvelles Éditions Oswald
P.d.F.	Denoël, coll. Présence du Futur
P.d.Fantastique	Denoël, coll. Présence du Fantastique
RF	Hachette/Gallimard, Le Rayon fantastique
UGE 10/18	Union Générale d'Édition, coll. 10/18

A

ADAMS Douglas (G.-B., 1952)

Également auteur de polars parodiques avec les aventures du « détective holistique » Dirk Gently, Douglas Adams est venu à la S.-F. grâce à l'adaptation en cinq volumes d'un feuilleton radiophonique diffusé sur les ondes de la BBC en 1978 et 1980. Champion du space opera débridé, Adams accumule les aventures picaresques, loufoques et délirantes, en reprenant tous les clichés de la S.-F. et en les passant à la moulinette de l'absurde et du nonsense.*

LA SÉRIE DU ROUTARD GALACTIQUE

1. LE ROUTARD GALACTIQUE, Denoël, P.d.F. 340 *(The Hitch Hiker's Guide to the Galaxy, 1979).*
2. LE DERNIER RESTAURANT AVANT LA FIN DU MONDE, Denoël, P.d.F. 351 (*The Restaurant at the End of the Universe,* 1980).
3. LA VIE, L'UNIVERS ET LE RESTE, Denoël, P.d.F. 369 (*Life, the Universe and Everything,* 1982).
4. SALUT ET ENCORE MERCI POUR LE POISSON, Denoël, P.d.F. 547 (*So Long, and Thank You for All the Fish,* 1984).

5. GLOBALEMENT INOFFENSIVE, Denoël, P.d.F. 552 (*Mostly Harmless*, 1992).

Après que les Vogons ont fait sauter la planète (par erreur, disent-ils !), le dernier humain survivant part en pèlerinage aux confins de l'espace et du temps : « *D'après une théorie, le jour où quelqu'un découvrira exactement à quoi sert l'Univers et pourquoi il est là, ledit Univers disparaîtra sur-le-champ pour être remplacé par quelque chose de considérablement plus inexplicable et bizarre.* »

La S.-F. revue et corrigée par les Monty Python... et Tex Avery.

ALDANI Lino (Italie, 1926)

Ce Romain, ancien professeur de mathématiques, est certainement l'écrivain de S.-F. transalpin le plus connu dans notre pays. Déployant une grande activité de critique et de nouvelliste, il fut, avec Massimo Lo Jacono, le fondateur de la revue Futuro *entièrement consacrée à la S.-F. italienne, et rédigea un ouvrage théorique,* La Fantascienza *(1961, non traduit).*

Mais c'est aussi l'auteur d'un roman, Quand les racines *(Denoël, P.d.F. 260) (*Quando le Radici, *1976) qui prône le retour à la terre pour fuir les mégalopoles inhumaines, et de trois recueils de nouvelles, proches des contes philosophiques,* Bonne nuit, Sophia *(Denoël, P.d.F. 88) (*Quarta Dimensione, *1964),* Eclipses 2000 *(Denoël, P.d.F. 303) (*Eclissi 2000, *1979) et* La Maison-femme *(Denoël, P.d.F. 499) (*Parabole per Domani, *1987).*

ALDISS Brian W. (G.-B., 18.8.1925)

Auteur, critique, historien et anthologiste de la célèbre série Year's Best, *Aldiss est un des hommes-orchestres de la S.-F. britannique depuis les années 60.*

Cet ancien libraire, devenu rédacteur littéraire du Oxford Mail, *puis critique du* Times *et du* Washington Post, *fut longtemps président de la British S.-F. Association. A ce titre, on lui doit de nombreux ouvrages théoriques sur la S.-F. comme* The Shape of Further Things *(1970),* Science Fiction Graphismes *(Éditions Delville) et* Science Fiction Art *(1975). Signalons plus particulièrement* Hell's Cartographers *(1975), une compilation de biographies d'écrivains de S.-F. réalisée en collaboration avec H. Harrison*, et surtout* Billion Year Spree : A History of Science Fiction *(1973) qui fut unanimement salué par la critique (réédition augmentée en 1986 sous le titre* Trillion Year Spree*).*

Mais Aldiss est aussi un créateur.

Situé à l'origine dans le droit fil de la S.-F. traditionnelle, il s'est progressivement laissé attirer par la speculative fiction. En effet, par ses origines, comme par ses préoccupations, il fait partie de la génération de Ballard*, de Brunner* et de l'équipe qui se développa autour de la revue* New Worlds. *En adoptant des points de vue nouveaux ou en se préoccupant de recherches stylistiques originales, il a souvent contribué au renouvellement des thèmes classiques de la S.-F., comme avec* L'Autre Île du Dr Moreau *(1980) (J'ai lu 1292),* Dracula Unbound *(1991) et* Frankenstein délivré *(1974) (Presses-Pocket 5031), où un homme de l'an 2020, brusquement projeté dans le passé, fait la connaissance de Mary*

Shelley... mais aussi de la créature du baron Frankenstein qu'elle est en train d'imaginer. C'est également le cas de L'Heure de quatre-vingts minutes *(1974)(Calmann-Lévy) où la planète est bouleversée par une nouvelle forme de pollution, les turbulences temporelles. Des tranches du miocène tombent au cœur de la Californie. Deux œuvres qui peuvent être manifestement considérées comme des hommages respectifs à l'œuvre de Wells, de Shelley ou de Dick*.*

Poussant encore plus loin ses recherches stylistiques aux limites de la S.-F., Aldiss donna également en 1969 Barefoot in the Head, *une sorte d'antinarration à la manière de Joyce, en combinant diverses techniques d'écriture pour décrire la réalité d'une Troisième Guerre mondiale psychédélique ; et enfin trois romans, la* Saga d'Horatio Stubbs, *où l'autobiographie perce à chaque page :* Un petit garçon élevé à la main *(1970),* Soldat, lève-toi... *(1971) et* Un rude réveil *(1978) (tous trois aux Éditions Veyrier).*

Après avoir obtenu le Hugo en 1959, 1962 et 1986, le Nebula* en 1965 et le prix du World's Best Contemporary Writer of S.-F. décerné lors de la convention de 1976, Aldiss semble à présent être revenu à une S.-F. plus traditionnelle. C'est le cas de la* Trilogie d'Helliconia *qui lui permet de mettre particulièrement en valeur la richesse de son imagination.*

CROISIÈRE SANS ESCALE, Denoël, P.d.F. 29 (*Non-Stop*, également sous le titre *Starship, 1958*).

Une arche stellaire s'est perdue dans l'espace. Parti pour un très long voyage qui devait durer plusieurs générations, le vaisseau tourne sans fin autour de notre

planète. Quelques humains y vivent encore en autarcie. Ayant totalement oublié leur origine et le but de leur mission, ils sont revenus à l'état sauvage et vivent groupés en tribus dans la jungle formée à partir des serres de culture.

Soudain, dans ce monde clos, apparaît une tribu nouvelle, les « Géants », qui tente de sauver le vaisseau et sa population.

Par son thème de régression de l'évolution sociale, cette œuvre au très puissant suspense évoque les meilleurs romans cataclysmiques de J. Wyndham*.

LE MONDE VERT, J'ai lu 520 (*Hothouse*, également sous le titre *The Long Afternoon of Earth*, 1962).

Roman imagé, roman de visionnaire, *Le Monde vert* est avant tout un spectacle. Celui de la Terre, au bout de son évolution, dans des milliers d'années. La planète est devenue une jungle tropicale brûlée par le soleil. Seuls subsistent encore quelques insectes géants qu'accompagnent les travertoises, ces araignées fabuleuses qui ont tissé leurs toiles jusqu'à la Lune. Et puis l'Homme, aussi. L'Homme dégénéré, mutant. Devenu vert par mimétisme, pas plus haut qu'une coudée, il est arboricole. Il niche au sommet des arbres. Il grignote des fruits. Il saute de branche en branche...

Et pourtant, au bout de sa race, à la fin de l'avenir, un de ceux-là tentera à nouveau l'impossible évasion...

On peut comparer ce roman aux visions cosmiques de Stapledon*. On peut aussi évoquer *La Cité et les astres* de Clarke*, dont le message est très proche. Mais le plus incroyable, c'est le réalisme de ce roman fou. Car ce n'est pas le moindre paradoxe que ce texte, totalement original, soit également parfaitement crédible.

BARBE GRISE, Denoël, P.d.F. 95 (*Greybeard*, 1964).

Un roman picaresque et gai (?) sur une variante du thème de la fin du monde. A savoir celui du dernier homme. Ce n'est pas la même chose. C'est évident.

Dans ce monde vieux, peuplé de vieux, un couple qui refuse de se résigner prend la route, longeant la Tamise, pour aller là-bas où, paraît-il...

Dans cette quête, succession de rencontres, d'anecdotes, d'événements... et une terrible leçon sur ce que fut la deuxième moitié du XX^e siècle.

Sur le même thème, un roman fondamentalement différent : *Les Joueurs de Titan* de P. K. Dick*.

LA TRILOGIE D'HELLICONIA

1. LE PRINTEMPS D'HELLICONIA, Le Livre de poche 7104 (*Helliconia Spring*, 1982).
2. HELLICONIA, L'ÉTÉ, Le Livre de poche 7108 (*Helliconia Summer*, 1983).
3. L'HIVER D'HELLICONIA, Le Livre de poche 7128 (*Helliconia Winter*, 1985).

Le portrait de toute une planète surveillée depuis des siècles par un satellite terrien.

Gravitant autour d'une étoile double, Helliconia traverse des périodes séculaires, tantôt gelée, tantôt brûlante. Et alternativement, les deux races antagonistes qui la peuplent accèdent au pouvoir. Cependant chaque fois, la civilisation s'effondre et il ne subsiste plus que quelques traditions religieuses étonnamment déformées.

Helliconia est un livre-univers qui dresse sur des millénaires le portrait de peuples, de royaumes entiers et même d'espèces. En déployant une telle richesse d'imagination pour construire l'astronomie, la géologie ou la biologie de la planète, ainsi que l'histoire et la sociologie de ces habitants, Aldiss s'est hissé au niveau des plus grandes créations de la S.-F., telles que *Fondation* d'Asimov* ou *Dune* de Herbert*.

A signaler, cinq anthologies :

L'ESPACE, LE TEMPS ET NATHANAËL, Denoël, P.d.F. 39 (*Space, Time and Nathaniel,* 1957).

ÉQUATEUR, Denoël, P.d.F. 58 (*The Canopy of Time,* 1959).

AIRS DE TERRE, Denoël, P.d.F. 81 (*The Airs of Earth,* 1963).

L'INSTANT DE L'ÉCLIPSE, Denoël, P.d.F. 164 (*The Moment of Eclipse,* 1971).

NOUVEAUX VENUS, VIEILLES CONNAISSANCES, Denoël, P.d.F. 312 (*New Arrivals, Old Encounters,* 1979).

ANDERSON Poul (U.S.A., 25.11.1926)

Poul Anderson est un Américain traditionaliste. Conservateur en politique (on se souvient encore de ses prises de position lors de la guerre du Viêt-nam), classique en littérature (où il se situe dans la lignée d'auteurs tels que Heinlein, Campbell*, ou Dickson*), Poul Anderson est mal connu du public français : sur la soixantaine de romans qu'il a écrits, à peine un dixième a été traduit.*

Anderson a consacré la majeure partie de son inspiration aux thèmes du space opera, ou de ce qu'on pourrait appeler le « time opera », avec des aventures à mi-chemin de la hard science* et de la mythologie scandinave dont il s'inspire fréquemment, sans doute en raison de ses origines nordiques. Comme on parlait autrefois de « peintre de batailles », on devrait pour Anderson inventer l'expression « auteur en stratégies militaires ».*

Au pire, cela donne quelques romans proches de la sword and sorcery, comme* Hrolf Kraki *(Garancière, 2 vol.) (*Hrolf Kraki's Saga, *1973), et au*

mieux, quelques grandes gestes interplanétaires. Parmi celles-ci, signalons deux réussites. D'abord la série des Marchands interplanétaires *(Temps Futurs) (*Trader to the Stars, *1964) autour du prince-marchand Nicholas van Rijn. Et surtout l'énorme cycle consacré au capitaine Sir Dominique Flandry du Service de Renseignement de l'Empire terrien que l'on retrouve dans* Agent de l'Empire terrien *et* La Caverne du ciel *(Opta, GB 55 & 57) (*Agent of the Terran Empire, *1965) et auquel peut également se rattacher* Le Monde de Satan *(Denoël, P.d.F. 130/131) (*Satan's World, *1958).*
Malgré un style riche et moderne et de nombreuses idées, particulièrement en ce qui concerne l'avenir et le développement des sciences et des techniques, ces deux cycles, qui forment ensemble la « Technic History », n'ont jamais trouvé d'édition cohérente, par la faute même d'Anderson qui semble avoir renoncé à ordonner l'énorme masse de romans et de nouvelles qui s'y rattachent.
Aux États-Unis, cela ne semble pas avoir nui à sa notoriété. Ce diplômé de physique de l'université du Minnesota (également auteur d'ouvrages de vulgarisation scientifique) a reçu sept fois le prix Hugo et trois fois le prix Nebula*. Mais ces récompenses, qui sont toujours venues honorer des nouvelles et non des romans, témoignent d'une œuvre intéressante qui n'a sans doute pas encore trouvé son ultime aboutissement.*

BARRIÈRE MENTALE, Masque 14 (*Brain Waves,* 1954).

Et si la population de notre planète, humains comme animaux, devenait brusquement intelligente ?

Voilà l'idée. Simple et de bon goût.

Dans *Virus*, roman de Brunner*, qui traite également

de l'apparition de l'intelligence, la cause se trouvait dans la mutation d'un microbe qui modifiait les échanges de nos neurones. Ici, la Terre sort simplement d'une zone de radiations cosmiques qui freinait le développement de l'évolution. Rapidement, les singes deviennent ce que les hommes sont. Les hommes, eux, s'envolent vers le génie.

On pourra comparer cette irrésistible ascension vers le Q.I. avec *Des fleurs pour Algernon* de Keyes*, *Quotient intellectuel à vendre* de Boyd* et *La Musique du sang* de Bear*.

LES CROISÉS DU COSMOS, Denoël, P.d.F. 57 (*The High Crusade,* 1960).

Voici la fable du lion et du rat transposée à la S.-F.

Le rat, ici, c'est un parti de chevaliers anglais qui bat la campagne en cet hiver 1345.

Le lion, c'est un vaisseau spatial habité d'extra-terrestres. Cependant, malgré leurs armes et leur technologie infiniment supérieure, ceux-ci sont instantanément défaits par la « furia inglese » qui déferle sur eux l'épée haute et la masse d'armes à la main.

En un instant, les Anglais l'emportent. La soucoupe est prise...

Un otage extraterrestre est alors capturé et sommé de conduire la troupe des chevaliers à Jérusalem. Mais, par ruse insigne, celui-ci les conduira jusqu'à sa planète où les chevaliers feront merveille, se rendant par vaillance maîtres de cet empire nouveau qu'ils annexeront à la Couronne chrétienne d'Angleterre.

Un roman divertissant et frais, vif et animé.

LA PATROUILLE DU TEMPS, J'ai lu 1409 (*Guardians of Time,* 1960).

Le titre est plus explicite en anglais : il s'agit bien de

gardiens du temps, chargés de maintenir l'ordre et l'homogénéité du passé.

C'est une de ces patrouilles que l'on suit, d'abord pendant sa formation, dans une académie dissimulée en plein oligocène, puis au cours de quatre missions chez les Saxons du v^e^ siècle, dans l'empire de Cyrus, parmi les Mongols de la Horde d'Or, et enfin, dans une étrange Amérique soumise au dieu Baal.

A noter que l'idée des descendants du futur qui reviennent nous visiter — un concept totalement « S.-F. » en 1960 — a maintenant été récupérée sous des formes presque semblables par les tenants de l'archéologie fantastique, les Charroux et Von Daniken. Elle a aussi fait son chemin en S.-F. : comparer avec *Les Temps parallèles* de Silverberg*.

TROIS CŒURS, TROIS LIONS, Presses-Pocket 5359 (*Three Hearts and Three Lions,* 1961).

Univers parallèle et fantasy : un homme quitte le monde de la Seconde Guerre mondiale pour basculer dans un univers de sword and sorcery* inspiré des légendes scandinaves.

TEMPÊTE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, Presses-Pocket 5360 (*A Midsummer tempest*, 1974).

Uchronie et fantasy en Angleterre au XVII^e^ siècle, à l'époque de la lutte de Cromwell. On y retrouve Shakespeare mué en historien et surtout un pastiche de ses pièces considérées comme une chronique historique. Revivent ainsi les principaux héros de *La Tempête*, Ariel, Caliban et le magicien Prospero, confrontés à la fois au peuple surnaturel de Féerie et au début de la culture scientifique.

Ce roman est souvent tenu pour une des meilleures réussites de Poul Anderson.

A signaler également quelques romans mineurs, aujourd'hui épuisés :

LA ROUTE ÉTOILÉE, Le Masque 5 (*Starways*, 1956).

LA TROISIÈME RACE, FN 150 (*War of Two Worlds*, 1959).

LE HORS-LE-MONDE, Albin Michel S.-F. II, 19 (*The Byworlder*, 1971).

FATUM, Le Masque 49 (*The Dancer From Atlantis*, 1972).

et deux recueils de nouvelles :

LA REINE DE L'AIR ET DES TÉNÈBRES, J'ai lu 1268 (*The Queen of Air and Darkness and Other Stories*, 1973).

LE BARDE DU FUTUR, Presses-Pocket 5298.

ANDREVON Jean-Pierre (F., 1937)

Toutes les notices sur Andrevon commencent toujours par le même lieu commun : sa première nouvelle publiée dans Fiction* *parut en mai 68. Il s'agissait bien sûr d'un hasard. Mais cela ressemblait aussi à un sacré coup d'œil du destin adressé à celui qui passa longtemps pour le gauchiste de la S.-F.*

Gauchiste ou plus encore écologiste, il l'était réellement (il l'est encore bien sûr, comme le prouve son traité La Nécessité écologique *(Éd. Car rien n'a d'importance, 1992). Mais il montra surtout sa détermination politique en participant à la nouvelle vague française qui contribua à secouer le cocotier dans les années 70 et en dénonçant dans ses très nombreuses chroniques ou articles l'idéologie parfois réactionnaire d'une certaine S.-F. (On se souvient encore de ses tribunes enflammées dans* Fiction* *!)*

Mais on aurait sans doute tort d'enfermer Andrevon dans cette définition. Son évolution qui l'a poussé, après la S.-F., à aborder le fantastique puis actuellement le thriller, dénote une fascination pour cet « autre côté », parfois nébuleux, souvent pessimiste, dont il a voulu se faire l'explorateur. « Qu'est-ce qu'il y a de "l'autre côté" ? C'est de cette distance impossible à combler que vient la tristesse : là où on n'ira jamais, où je n'irai jamais. » Sous prétexte d'explorer des lendemains dont il a vite compris qu'ils ne chanteraient guère, Andrevon révèle ses véritables fantasmes qui s'appellent la mort, les monstres, les fantômes des vies. « Il faudra bien se résoudre à mourir seul », comme l'énonce le titre d'un de ses recueils...

Ces thèmes très personnels et cette recherche qui s'apparente à l'introspection se retrouvent dans les nombreuses nouvelles et la soixantaine d'ouvrages, forcément inégaux, qu'il a signés. Très actif dans la vie du genre, Andrevon a en effet multiplié les collaborations, en donnant sous le pseudonyme d'Alphonse Brutsche de nombreux romans populaires (Angoisse et Anticipation au Fleuve Noir*) et en s'aventurant souvent aux marges de la S.-F. (peintures, chansons, romans pour enfants, scénarios de B.D., collection « Gore » ou « Crimes », ou comme son prochain essai,* L'Homme aux dinosaures, *à paraître au Seuil en 1994).*

Dans tout ce travail, il ne faut pas négliger ses nouvelles. Cette longueur (qui a, selon son propre aveu, sa préférence) est sans doute la meilleure pour révéler sa « petite musique » intérieure. On s'en convaincra en lisant les trois recueils qu'il a donnés en collaboration avec Philippe Cousin ou le curieux Tout va mal *(1991) (Éd. Car rien n'a*

d'importance), un curieux texte publié à 500 exemplaires pour décrire la France en mai 1999. « Un monument de gore pince-sans-rire » qu'Andrevon lui-même considère comme une de ses meilleures créations.

LES HOMMES-MACHINES CONTRE GANDAHAR (1969), Denoël, P.d.F. 118.

A Gandahar, bonheur et paix. Pour se déplacer, on utilise des insectes géants. Et on a renoncé à la science pour se consacrer aux plaisirs et aux arts.

Mais voici les Hommes-Machines, robotiques et destructeurs...

Le charme d'un premier roman proche de l'heroic fantasy*. Tardivement adapté à l'écran par Laloux et Caza en 1988.

LE DIEU DE LUMIÈRE (1973), FN 540.

Un space opera doublé d'un time opera. Un exercice de style rare sous la plume d'Andrevon.

LE DÉSERT DU MONDE (1977), Denoël, P.d.F. 235.

Un homme se réveille, nu et amnésique, au milieu d'un paysage inconnu où tout semble impalpable. Une écriture intimiste et une mélodie sensible pour évoquer une étrange naissance. A quelle réalité ? Un post-cataclysmique désespéré.

LE TRAVAIL DU FURET A L'INTÉRIEUR DU POULAILLER (1983), J'ai lu 1549 ou Le Livre de poche 7125.

Souvent considéré comme son meilleur roman de S.-F., ce texte amorce la métamorphose d'Andrevon, toujours politisé, mais introduisant un rythme de polar dans ces descriptions d'un futur proche qui prennent le rythme d'un thriller fantastique. Adapté à l'écran par Antenne 2.

ŠUKRAN (1989), Denoël, P.d.F. 493.

« Šukran », c'est « merci » en arabe. Mais *Šukran*, le roman, c'est un thriller futuriste situé à Marseille, devenue le siège de la confrontation de l'Europe et de l'Islam sur un sombre décor de lutte d'extrême droite et de trafic de zombies. Grand Prix de la S.-F. 1990.

Et dans une veine plus fantastico-thriller :

LES REVENANTS DE L'OMBRE (1979), Éditions Jean Goujon, réédité NéO Plus 24.

SHERMAN (1989), Flammarion.

Deux romans qui mêlent le thème du retour des morts avec des éléments liés à la Seconde Guerre mondiale.

INCENDIE D'AOÛT (1993), L'Incertain.

La dérive mentale jusqu'à la folie d'un homme qui a tué deux fois la femme qu'il aime.

A lire également :

LE TEMPS DES GRANDES CHASSES (1973), Denoël, P.d.F. 162.

LA TRACE DES RÊVES (1988), J'ai lu 1543.

TOUT A LA MAIN (1988), Édition Carrère / Kian.

LE REFLUX DE LA NUIT (1992), Denoël, P.d.Fantastique 26.

Ainsi que sept recueils de nouvelles (les trois derniers écrits en collaboration avec Philippe Cousin) :

PAYSAGES DE MORT (1978), Denoël, P.d.F. 253.

IL FAUDRA BIEN SE RÉSOUDRE À MOURIR SEUL (1983), Denoël, P.d.F. 363.

C'EST ARRIVÉ, MAIS ON N'EN A RIEN SU (1984), Denoël, P.d.F. 383.

UNE MORT BIEN ORDINAIRE (1993), Denoël, P.d.Fantastique 32.

L'IMMEUBLE D'EN FACE (1982), Denoël, P.d.F. 344.
HÔPITAL NORD (1984), Denoël, P.d.F. 373.
GARE CENTRALE (1986), Denoël, P.d.F. 424.

ANTHONY Piers (U.S.A., 1934)

Né à Oxford, Anthony partit à 24 ans aux U.S.A. où il se fit naturaliser américain et devint enseignant. Ses premières œuvres — les meilleures, au dire des spécialistes — étant encore inédites dans notre langue, nous évoquerons rapidement Chton *(1967) et sa suite* Phthor *(1975) ainsi que la série* Sos The Rope *(1968),* Var The Stick *(1973) et* Neq The Sword *(1975), une trilogie de combats guerriers dans un monde post-cataclysmique* qu'une élite scientifique laisse retourner à la barbarie.*

En France, il fut d'abord révélé par quelques œuvres médiocres, comme L'Abominable Ver télépathe *(Futurama II,15) (*The E.S.P. Worm, *1970) et la trilogie de Double Exposure :* L'Infini éclaté, L'Adepte bleu *et* Juxtaposition *(Opta, CLA 90, 104 & 109) (*Split Infinity, *1980,* Blue Adept, *1981, et* Juxtaposition, *1983).*

Piers Anthony commença ensuite à être apprécié avec une série de space opera, comme la trilogie* Omnivore, Orn *et* Ox *(Opta, CLA 43 et 117)* (Omnivore, *1968*, Orn, *1971*, *et* Ox, *1976) et surtout* Zodiacal (Opta, Antimondes 22) *(*Macroscope, *1969), un remarquable roman où sont imaginées les conséquences de l'invention du Macroscope : l'œil qui permet de tout voir à travers le temps et l'espace.*

Mais la renommée lui est venue récemment grâce à ses (trop ?) prolifiques séries d'heroic fantasy qui*

ont révélé un auteur imaginatif et drôle, apprécié du grand public, même s'il joue beaucoup sur la facilité et se situe désormais fort loin de la S.-F. classique.

LE CYCLE DES CONSTELLATIONS

1. SILEX OU LE MESSAGER, L'Atalante, Bibliothèque de l'Évasion (deux vol.) (*Vicinity Cluster,* 1979).
2. MÉLODIE OU LA DAME ENCHAÎNÉE, L'Atalante, Bibliothèque de l'Évasion (deux vol.) (*Chaining The Lady,* 1978).
3. HÉRALD OU LA QUÊTE KIRLIAN, L'Atalante, Bibliothèque de l'Évasion (deux vol.) (*Kirlian Quest,* 1978).

Imagination, aventures, humour et poésie, définissent ce space opera* dont l'exubérance interdit tout résumé. Le décor est à la taille de la galaxie. Et l'auteur ne cesse de sauter de planète en planète pour découvrir autant de races (et de modes étranges de reproduction !) sur fond de guerre galactique et de souvenirs épars du savoir des Anciens. Quelques éléments : le tarot a donné naissance à une sorte de religion universelle ; selon l'effet Kirlian, chaque être est doté d'une aura ; et enfin, grâce à la technique du transfert, chacun peut se transporter en esprit dans le corps d'un autre. C'est dire si on peut s'attendre à tout !

Gaieté et verve exotique pour cette série qui contient encore deux tomes inédits.

LES LIVRES MAGIQUES DE XANTH

1. LUNES POUR CAMÉLÉON, Presses-Pocket 5427 (*A Spell for Chameleon,* 1977).
2. LA SOURCE DE MAGIE, Presses-Pocket 5426 (*The Source of Magic,* 1979).
3. CHÂTEAU-ROOGNA, Presses-Pocket 5467 (*Castle Roogna,* 1979).

4. L'(A)ILE DU CENTAURE, Presses-Pocket 5466 (*Centaur Aisle*, 1981).
5. AMOURS, DÉLICES ET OGRES, Presses-Pocket 5518 (*Ogre, Ogre*, 1981).
6. CAVALE DANS LA NUIT, Presses-Pocket 5524 (*Nightmare*, 1982).

Light fantasy sous forme de roman d'initiation classique : sur Xanth, monde de la magie, tous les habitants sont dotés d'un pouvoir. Tous, sauf le jeune Bink, de ce fait condamné à l'exil, loin des dragons, des salamandres, des golems et des ogres. En réalité, Bink vivra une longue quête mi-épique, mi-burlesque, dans un flot d'aventures exotiques, astucieuses et bigarrées, toujours plaisantes à lire. (Très nombreux autres volumes inédits.)

Xanth est monde joyeux où l'on s'exprime volontiers par calembour. Bref, un univers « centaure et sans reproches » comme l'écrit le traducteur français.

A rapprocher du cycle de *Lionesse* de Vance*.

TOTAL RECALL, Presses-Pocket 3586 (*Total Recall*, 1989).

Le scénario du film de même nom réalisé par Paul Verhoeven (en français : *Voyage au centre de la mémoire*) : une lointaine exploitation d'une nouvelle de Dick*.

ARNAUD G(eorges) J(ean) (F., 1928)

Scénarios de films, romans policiers, romans d'espionnage ou d'aventures, voire d'angoisse et de gore, G.J. Arnaud qui semble, à l'issue d'une longue carrière, avoir abordé tous les genres de la littérature populaire, est sans doute un des auteurs*

les plus prolifiques de ce temps. Dans le domaine qui nous intéresse, après une rapide incursion au Fleuve Noir (469, 509 et 538), il est surtout connu pour son gigantesque cycle de la* Compagnie des glaces *qui a obtenu la mention spéciale du Grand Prix de la S.-F. française en 1982.*

LA COMPAGNIE DES GLACES (1980/1990), FN Anticipation. (62 volumes ayant fait l'objet d'une réédition partielle.)

Sur une terre gelée et recouverte par la banquise après la catastrophe écologique, la civilisation s'est réfugiée dans des trains. Décor transsibérien de gares, de locomotives déglinguées et d'ordinateurs poussifs pour évoquer l'immense saga (plus de dix mille pages !) de Lien Rag et de ses fils parmi la caste des Aiguilleurs ou le peuple des Roux.

On trouve une vision comparable dans le *Transperceneige*, la B.D. de Lob et Rochette (Casterman, 1984), ou dans *Le Navire des glaces* de Moorcock*.

ASIMOV Isaac (U.S.A., 1920-1992)

Peu avant sa mort, alors qu'il était au faîte de la notoriété, que ses livres s'inscrivaient régulièrement dans la liste des best-sellers et que les médias, ignorant une réalité plus complexe, avaient fait de son seul nom le synonyme de Science-Fiction, Asimov, « the good doctor » selon le grand public, se vantait d'avoir écrit plus de 400 bouquins !
Aujourd'hui, même la mort n'a pu arrêter ce flot. De nombreuses nouveautés continuent régulièrement à paraître sous son nom, témoignant de son exceptionnelle fécondité.

Asimov se pose un peu en Victor Hugo de la S.-F. Il en fut l'enfant terrible, puis le patriarche. Il trône à présent en son panthéon.

Né près de Smolensk en U.R.S.S., Asimov émigra aux États-Unis avec sa famille à l'âge de 3 ans. Très tôt passionné de S.-F., il donna sa première nouvelle au magazine Astounding *à 19 ans (le même mois que Van Vogt* et la même année que Heinlein*). Poursuivant dans le même temps des études de biochimie, il gravit rapidement les échelons universitaires, jusqu'à obtenir un doctorat en 1948. D'abord chercheur en chimie organique, il devint assistant de la chaire de biochimie de l'université de Boston.*

Asimov ne renia jamais ce passé. Au contraire, puisque, dans la seconde partie de sa vie, il livra plusieurs dizaines d'ouvrages de vulgarisation sur la biochimie, l'anthropologie, la physique, l'astronomie, les mathématiques, etc. En fait, rien ne lui semblait étranger : sa bibliographie abonde d' « *objets* » *aussi incongrus que* The Asimov Guide to Science, The Asimov Guide of Shakespeare *ou* The Asimov Guide to the Holy Bible !

D'ailleurs, on cite souvent à ce sujet le prétendu traité Clarke-Asimov. Les deux géants se seraient mutuellement couronnés : meilleur auteur de S.-F. et second meilleur vulgarisateur scientifique pour le premier et, réciproquement, meilleur vulgarisateur scientifique et second meilleur auteur de S.-F. de tous les temps pour Asimov.*

Car, dans le même temps, Asimov écrivait aussi de la S.-F.

On lui doit bien sûr ses célébrissimes séries de Fondation *et des* Robots, *toutes deux assorties de nombreux romans annexes, qui causèrent une révo-*

lution en leur temps en introduisant l'intelligence dans la S.-F., avec une vision réellement galactique de l'évolution d'un empire sur plusieurs milliers d'années, et le raisonnement, avec les trois lois de la robotique, ce code éthique qui régit le comportement des machines face à l'Homme.
Est-ce à dire qu'Asimov fut, comme on l'a souvent dit, synonyme de « S.-F. cérébrale » ?
Oui. Il est vrai qu'il privilégia toujours les histoires « à problèmes ». Asimov n'a cependant jamais abdiqué un ton enjoué et une volonté ludique qui caractérisent nombre de ses œuvres mineures, comme ses innombrables « juveniles », romans de S.-F. destinés aux adolescents, telle la série Norby *(huit titres écrits en collaboration avec J. Asimov, Hachette, Bibliothèque Verte), ou les aventures de* David « Lucky » Starr, *originellement publiées sous le pseudonyme de Paul French (cinq volumes dont deux,* Les Poisons de Mars *et* Les Pirates des astéroïdes, *récemment réédités aux Éditions Lefrancq). Dans cette veine, ses romans policiers sont mieux connus et plus appréciables. Citons* Une bouffée de mort *(Bourgois) (*The Death Dealer, *1962) et surtout la série du « club des* Veufs noirs *» («* Black Widowers *»), consacrée à un groupe de six veufs qui se réunissent une fois par mois pour résoudre une énigme policière. Mais, chaque fois c'est un septième personnage, Henry, le vieux serviteur, qui trouve la solution avant eux... (Cinq volumes d'une dizaine de nouvelles chacun, UGE, coll. 10/18, Série Grands Détectives 1980, 2015, 2061 2146, & 2183).*
Les amateurs désireux d'en savoir plus sur Asimov pourront se reporter à trois essais qui lui sont consacrés : Asimov Analyzed *(1972) par Neil*

Goble, The Science Fiction of Isaac Asimov *(1974) par Joseph Patrouch Jr. et* Isaac Asimov *(1977) par J. D. Olander et M. H. Greenberg. Outre les nombreuses préfaces très prolixes du maître, ils pourront aussi lire son autobiographie en deux volumes :* In Memory Yet Green *(1979) et* In Joy Still Felt *(1980). Ils comprendront ainsi pourquoi cet écrivain fut un des très rares auteurs de S.-F. à avoir eu l'honneur d'accéder au Petit Larousse ! Enfin j'ajouterai que, dans la précédente édition de ce livre, rédigée du vivant d'Asimov, je concluais, pour donner une image, en expliquant que le bon maître était le sosie de Léon Zitrone. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai. Cela le redeviendra dans quelques années.*

LE CYCLE DE FONDATION

1. FONDATION, Denoël, P.d.F. 89 (*Foundation*, 1951).
2. FONDATION ET EMPIRE, Denoël, P.d.F. 92 (*Foundation and Empire*, 1952).
3. SECONDE FONDATION, Denoël, P.d.F. 94 (*Second Foundation*, 1953).
4. FONDATION FOUDROYÉE, Denoël, P.d.F. 357 (*Foundation's Edge*, 1982).
5. TERRE ET FONDATION, Denoël, P.d.F. 438 (*Foundation and Earth*, 1986).
6. PRÉLUDE À FONDATION, Presses-Pocket 5380 (*Prelude to Foundation*, 1988).
7. L'AUBE DE FONDATION, Presses de la Cité (*Dawn of Foundation*, 1992).

La célèbre trilogie (aujourd'hui en sept volumes !) constitue sans doute un des chefs-d'œuvre et un des best-sellers de la S.-F. classique. Par la puissance et l'ampleur de sa construction, la série se place en effet au premier rang des plus grands cycles de la S.-F., aux

côtés de *Dune* de Herbert* ou de *L'Histoire du futur* de Heinlein*.

La chute et le déclin de l'Empire galactique, auxquels tente de s'opposer la Fondation des psychohistoriens, sont décrits en une série de nouvelles qui, par touches successives, en dressent le panorama saisissant.

Car, en l'an 11988, il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Trantor...

Le vieil Empire des 25 millions de planètes est usé. La barbarie est aux portes, lorsque Hari Seldon, le maître et fondateur de la psycho-histoire, conçoit un projet grandiose : changer l'Histoire !

Un plan de mille ans est établi au moyen de deux Fondations, l'un officielle, l'autre occulte, pour modifier et orienter le cours des heures obscures à venir. Les encyclopédistes, les maires, les princes marchands se succèdent pour tenter d'anéantir cette cryptocratie. Mais ni eux, ni même le Mulet, ce mutant aux inquiétants pouvoirs psychiques, n'arriveront à abattre la Seconde Fondation qui conduira l'humanité à travers ces âges sombres.

A l'époque où *Fondation* fut publié, on parla de renouvellement du space opera*. C'était beaucoup plus. Il s'agissait d'une des premières visions grandioses, cohérentes et intelligentes du futur, où l'accent était mis plus sur le raisonnement que sur l'aventure, comme le reconnut, en 1966, la convention de Cleveland qui décerna à la trilogie un prix Hugo* exceptionnel de la « meilleure série de tous les temps ».

On en était là lorsque, près de trente ans plus tard, Asimov revint sur son sujet avec quatre nouveaux volumes. Surprise ! Il dévoila alors, derrière la Seconde Fondation, l'existence d'une troisième force qui manipulait en fait les pièces de ce complexe jeu d'échecs à

l'échelle de la Galaxie. Cette surprise avait nom les Robots. Elle lui permit ainsi de fondre *in extremis* ses deux plus célèbres cycles.

Entre-temps, Asimov avait accédé à la célébrité. Les deux nouveaux « Fondation » restèrent plus de vingt semaines sur la liste des best-sellers du *New York Times* et *Fondation foudroyée* obtint à nouveau le Hugo* en 1983.

(A noter que les derniers volumes, *Prélude* et *Aube*, sont en fait des flash-back qui reviennent au point de départ avec la biographie de Hari Seldon, l'inventeur de la psycho-histoire.)

CAILLOUX DANS LE CIEL, J'ai lu 552 (*Pebble in the Sky*, 1950).

TYRANN, J'ai lu 484 (*The Stars Like Dust*, 1951).

LES COURANTS DE L'ESPACE, Presses-Pocket 5573 (*The Currents of Space*, 1952).

Signalons rapidement ces trois ouvrages. Ce sont des œuvres mineures. Mais l'amateur y retrouvera avec plaisir certains éléments précurseurs du cycle de Fondation. Il s'agit en effet de trois aventures individuelles qui se greffent en prélude à l'épopée de Trantor et de l'Empire galactique.

LE CYCLE DES ROBOTS

LES ROBOTS, J'ai lu 453 (*I, Robot*, 1950).

UN DÉFILÉ DE ROBOTS, J'ai lu 542 (*The Rest of the Robots*, 1964).

LES ROBOTS DE L'AUBE, J'ai lu 1602 & 1603 (*The Robots of Dawn*, 1983).

LES ROBOTS ET L'EMPIRE, J'ai lu 1996 & 1997 (*Robots and Empire*, 1985).

Le premier volume contient 9 nouvelles. Le second en rassemble 8 autres. Ensemble, ils forment le cycle

originel des robots positroniques. Les deux derniers, écrits près de vingt ans plus tard, permettent de rattacher (plutôt artificiellement) ce cycle à celui de Fondation.

Avant Asimov, les robots pullulaient dans la mauvaise S.-F. sous l'image éculée de l'invention qui se retourne contre son inventeur. Le mérite d'Asimov est d'avoir mis fin à cette vieille séquelle du mythe de Frankenstein. Comme il fait remarquer : « Une automobile s'aviserait-elle par hasard d'avoir des envies de voler ? Une lampe électrique de taper à la machine ? » L'idée était simple. Encore fallait-il la formuler : les robots ne peuvent s'attacher qu'à la fonction pour laquelle ils ont été construits.

Pour cela Asimov a dû poser un certain nombre de concepts nouveaux fondant la Robotique, cette branche nouvelle de la technologie, reposant sur les trois fameuses lois qui président à la conception et à la construction des robots. Ne résistons pas au plaisir de les citer :

« 1. Un robot ne peut blesser un être humain ou, par son inaction, permettre qu'un être humain soit blessé.

2. Un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par des êtres humains sauf quand de tels ordres s'opposent à la Première Loi.

3. Un robot doit protéger sa propre existence aussi longtemps qu'une telle protection ne s'oppose pas à la Première ou à la Deuxième Loi. »

LES CAVERNES D'ACIER, J'ai lu 404 (*The Caves of Steel*, 1954).

FACE AUX FEUX DU SOLEIL, J'ai lu 468 (*The Naked Sun*, 1957).

Deux romans indépendants rassemblés ici en raison de leur communauté de personnages et de style. Ce

sont tous les deux des hybrides : des romans policiers de S.-F.

Dans « les cavernes d'acier », énormes villes sous coupole où les six milliards de Terriens mènent une existence de termites, sans presque jamais voir les étendues désertes de l'extérieur, ni le ciel et ses étoiles, deux meurtres ont été commis. Or c'est impossible, puisque les habitants ne se rencontrent jamais et communiquent par télévision...

Une étrange paire de policiers, Elijah Baley et R. Daneel Olivaw, est chargée de l'enquête. Couple bizarre, car le second n'est autre qu'un robot ! Ainsi, au-delà de l'énigme policière sont posés une nouvelle fois les problèmes des rapports et des rivalités de l'homme et de la machine.

A rapprocher, bien sûr, des *Robots* du même auteur.

Pour les insatiables, signalons qu'il existe désormais une intégrale en deux (énormes) volumes présentant de manière ordonnée l'ensemble de cette série des robots positroniques :

LE GRAND LIVRE DES ROBOTS

1. PRÉLUDE À TRANTOR, Presses-Pocket, Coll. Omnibus.
2. LA GLOIRE DE TRANTOR, Presses-Pocket, Coll. Omnibus.

Le premier contient trente-trois nouvelles (dont quatre inédites) plus un cocktail extrait de divers ouvrages : *Les Robots* (CLA 7 / J'ai lu 453), *Un défilé de robots* (CLA 7 / J'ai lu 453), *Espace vital* (Le Masque 40), *L'Homme bicentenaire* (P.d.F. 255), *Jusqu'à la quatrième génération* (P.d.F. 301), *Le Robot qui rêvait* (J'ai lu 2388). L'ensemble se prolonge ensuite par deux romans : *Les Cavernes d'acier* (CLA 23 / J'ai lu 404) et *Face aux feux du soleil* (CLA 23 / J'ai lu 468).

Le second contient cinq romans : *Les Robots de l'aube* (J'ai lu 1602 & 1603), *Les Robots et l'Empire* (J'ai lu 1996 & 1997), *Les Courants de l'espace* (Le Masque 6), *Poussière d'étoiles* (traduit sous le titre *Tyrann* en J'ai lu 484) et *Cailloux dans le ciel* (J'ai lu 552).

L'ensemble est assorti d'une importante préface de Jacques Goimard, de nombreux commentaires d'Asimov et d'une bibliographie.

LA CITÉ DES ROBOTS

Enfin, pour les insatiables fous, signalons les quelques « ouvrages partagés » de la série *La Cité des robots*. Ces ouvrages sont partagés au sens où ils reprennent, avec la bénédiction du maître, certains éléments comme les Trois Lois.

Cependant, malgré le nom d'Asimov en couverture, la rédaction est entièrement le fait de Michael Kube-McDowell, Mike McQuay, William Wu, Arthur Byron Cover, Robert Thurston, Jerry Oltion et Rob Chilson qui ont composé une épopée plus commerciale que littéraire. On pourra donc se dispenser de lire *La Cité des robots*, *Cyborg*, *Refuge*, *Le Renégat*, *L'Intrus* et *Humanité* (J'ai lu, respectivement 2573, 2875, 2975, 3094, 3185 et 3290).

LA FIN DE L'ÉTERNITÉ, Denoël, P.d.F. 105 (*The End of Eternity*, 1955).

Au XXIV^e^ siècle, on a inventé l'Éternité. C'est-à-dire qu'un mathématicien a mis au point une méthode de voyage dans le temps.

Depuis lors, une équipe intertemporelle ne cesse d'aller de futur en passé et de passé en futur pour guider et orienter l'activité de l'humanité. Mais l'un de ces Éternels, Andrew Harlan, pour les beaux yeux

d'une fille du CCCCLXXXII^e siècle, démontera le mécanisme vertigineux de ces temps parallèles, détruira cette police secrète du temps et rendra à l'humanité son libre arbitre.

Un roman aussi complexe qu'ingénieux qui n'est pas sans rappeler *La Patrouille du temps* de P. Anderson*.

LES DIEUX EUX-MÊMES, Denoël, P.d.F. 173 (*The Gods Themselves,* 1972).

Ce roman, doublement récompensé par un Hugo* et par un Nebula* et qu'Asimov considérait comme sa meilleure réussite, a été largement inspiré par les problèmes modernes de l'écologie et de la crise de l'énergie.

En 2070, tout est résolu. Tout au moins en apparence car la pompe à électrons, qui fournit à la Terre une énergie illimitée et gratuite, menace un univers parallèle peuplé d'étranges extraterrestres trisexuels.

Comme quoi, même dans le futur, rien n'est simple...

DESTINATION CERVEAU, Presses-Pocket 5381 (*Fantastic Voyage 2 : Destination Brain,* 1987).

Il s'agit d'un remake du *Voyage fantastique* (*Fantastic Voyage,* 1966) autrefois publié chez Albin & J'ai lu 1635, et lui-même inspiré par le film du même nom.

Sur le thème très classique de la réduction de taille, qui fut si brillamment illustré par Matheson* dans *L'Homme qui rétrécit* ou par Clément* avec *Le Microbe détective,* Asimov s'égare dans un roman, fastidieux et hard science*, pour décrire la lente progression à travers le système sanguin d'une équipe chirurgicale à bord d'un sous-marin miniaturisé.

AZAZEL, Presses-Pocket 5508 (*Azazel,* 1988).

Série de courtes nouvelles malicieuses mettant toutes en scène Azazel, le « démon de deux centimètres de haut », une sorte de farfadet facétieux, prétexte à se moquer du monde moderne. A rapprocher des Veufs noirs.

(En collaboration avec Silverberg*)

LE RETOUR DES TÉNÈBRES, Presses-Pocket 5494 (*Nightfall,* 1990).

A partir de *Nightfall*, une des plus célèbres nouvelles d'Asimov (et peut-être de toute la S.-F. !), Silverberg rallonge la sauce.

Sur une planète éternellement baignée de lumière, une éclipse, tous les deux mille ans, permet de voir les étoiles. Mais cette vision atroce plonge la civilisation dans le chaos...

A comparer avec la nouvelle originelle, *Quand les ténèbres viendront*, dans le recueil du même nom (Denoël, P.d.F. 123).

De même, on pourra lire *L'Enfant du temps* et *Tout sauf un homme* (tous deux aux Éd. Plon), deux « novelisations » respectivement réalisées à partir de *L'Affreux Petit Garçon* (in *L'avenir commence demain*) et de la nouvelle *L'Homme bicentenaire* (dans le recueil du même nom).

En outre à l'usage du lecteur asimovien acharné (et il faut l'être !), signalons toute une longue série d'anthologies :

HISTOIRES MYSTÉRIEUSES, T. 1 et 2. Denoël, P.d.F. 113 et 114.

QUAND LES TÉNÈBRES VIENDRONT, Denoël, P.d.F. 123.

L'AMOUR VOUS CONNAISSEZ ?, Denoël, P.d.F. 125.

L'HOMME BICENTENAIRE, Denoël, P.d.F. 255.

JUSQU'À LA QUATRIÈME GÉNÉRATION, Denoël, P.d.F. 301.

AU PRIX DU PAPYRUS, Denoël, P.d.F. 395.
LES VENTS DU CHANGEMENT, Denoël, P.d.F. 403.
LA VOIE MARTIENNE, J'ai lu 870.
ESPACE VITAL, J'ai lu 2055.
L'AVENIR COMMENCE DEMAIN, Presses-Pocket 5034.
PRÉLUDE À L'ÉTERNITÉ, Presses-Pocket 5092.
NEMESIS, Presses-Pocket 5514.

Et enfin une série de six recueils regroupant ses œuvres de jeunesse :
DANGEREUSE CALLISTO, Denoël, P.d.F. 182.
NOËL SUR GANYMÈDE, Denoël, P.d.F. 187.
CHRONO-MINETS, Denoël, P.d.F. 191.
LA MÈRE DES MONDES, Denoël, P.d.F. 199.
FLÛTE, FLÛTE ET FLÛTE, Denoël, P.d.F. 232.
CHER JUPITER, Denoël, P.d.F. 233.

ATTANASIO A. A. (U.S.A., 1951)

Peu de renseignements sur ce diplômé de linguistique et de biochimie, natif du New Jersey, mais habitant Hawaii, dont le premier roman, Radix, *éclata comme un coup de tonnerre en 1981. Hélas, cette tentative n'a été suivie à ce jour que d'une seule,* L'Arc du rêve *(Laffont, coll. A&D)* (Arc of the Dream, 1986), *qui n'a convaincu personne.*

RADIX, Le Livre de poche 7086 (*Radix*, 1981).

Un « livre-univers » riche et foisonnant à la mode de *Dune* pour évoquer la Terre dans treize siècles, après le grand cataclysme provoqué par le tourbillon cosmique ou « radix ».

La planète est alors peuplée d'humains normaux, de mutants et de Voors, des télépathes venus d'ailleurs.

Dans ce monde violent, on assistera à l'ascension d'un jeune voyou qui réussira à s'élever jusqu'à un statut pratiquement divin...

B

BAKER Scott (U.S.A., 1947)

Cet Américain, natif de Chicago mais devenu français d'adoption depuis de nombreuses années, participe au nouveau courant du fantastique moderne dont il tente très habilement de renouveler les thèmes habituels par une certaine froideur débouchant sur un réalisme inquiétant.
Il s'est d'abord fait connaître par deux romans, L'Idiot-Roi *(J'ai lu 1221) (*Symbiote's Crown, *1978) qui fut couronné par le prix Apollo* en 1982, et* Dhampire *(Seghers, Les Fenêtres de la nuit) (*Dhampire, *1982). Mais c'est dans ses recueils de nouvelles, comme* Fringales *(Denoël, P.d.F. 414) et* Nouvelle recette pour canard au sang *(Denoël, P.d.F. 368), qui lui permit de remporter le World Fantasy Award en 1985, et surtout dans son dernier roman* Le Jardin aux araignées *(Denoël, P.d.Fantastique 1) (*Webs, *1989) que Scott Baker a le mieux réussi à faire parler sa sensibilité pour établir un très efficace climat d'inquiétude.*
Scott Baker est également anthologiste. Son recueil, Ombres portées *(P.d.Fantastique 4) a permis de révéler au public français les nouveaux courants du fantastique, illustrés entre autres par Cadigan, Jeter*, Gibson*, Swanwick* ou Shepard*.*

Le Catalogue des âmes et cycles de la S.-F. a muté. Une douzaine d'années après sa réédition, le voici devenu *Le Science-fictionnaire !* Mais la S.-F. aussi a changé durant ce temps. Des auteurs sont morts, d'autres sont nés, de nouvelles tendances sont apparues, la S.-F. a insidieusement envahi des territoires parallèles comme le fantastique, le polar, l'*heroic fantasy*, voire le réel ! Qui a écrit quoi ? Que faut-il lire ? Le présent volume — les auteurs et les œuvres — donne quelque 250 biographies et près de 2 000 romans, signalés ou analysés en détail. D'Adams à Zelazny, c'est là qu'on vous raconte *Ubik* ou qu'on vous dit : "Si vous avez aimé Fredric Brown, allez lire Sheckley." Un guide indispensable dans le fourmillement de la galaxie S.-F.

L'auteur

Stan Barets est un ancien universitaire qui s'est rapidement dirigé vers des horizons très différents de ceux auxquels le destinait sa formation politique et économique. Critique, traducteur, collaborateur des principales revues du genre, il a aussi animé durant des années une des rares librairies entièrement consacrées à la S.-F.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

3 7502 00582654 2

B 30564.4 4.94

ISBN 2.207.30564.3

CATÉGORIE 6

Illustration de couverture
Elrik

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre